

Ils ne pensent qu'à Sartre

En prélude au vingtième anniversaire de sa mort, cascade de publications et d'hommages autour de celui qui refusa le prix Nobel et la Légion d'honneur.

En bref

Francs et pesetas

30 000 francs: prix Tropiques 1999 de l'Agence française de développement à Boualem Sansal pour le *Serment des barbares* (Gallimard). Trois millions de pesetas (environ 120 000 francs): prix Nadal du roman à Lorenzo Silva, auteur de *El alquimista impaciente* («l'Alchimiste impatient»).

Revue en ligne

Elle est diffusée par l'Internet, et revendique son ancrage en banlieue, à Aubervilliers: c'est la nouvelle revue littéraire *Invention*, dirigée par le romancier Patrick Cahuzac et Catherine Nabokov. Jacques Séreña.

23 octobre 1964. Après avoir refusé le Nobel, Jean-Paul Sartre sort du domicile de Simone de Beauvoir.



PHOTO DES ARCHIVES

Jean-Paul Sartre, un jour, fit un rêve. Il assistait à un banquet organisé en son honneur par une université étrangère. Le recteur lui dit: «On a voté des crédits pour vous ériger une statue dans le jardin.» Et il de répondre: «Je sais, mais dans quelques années je serai ou bien trop connu ou bien complètement oublié pour avoir une statue dans le jardin.» C'était en 1960. Quatre ans plus tard, il refusera le prix Nobel de littérature, et, par la suite, d'être décoré de la Légion d'honneur. C'est qu'il n'était à l'aise que dans la liberté, ayant l'effet horreur des honneurs, redoutant d'être plus d'être «réduit» à quoi que ce soit, d'être figé en une image, un rôle, un titre, une fonction, d'être fait prisonnier du regard d'Autrui — ce que, somme toute, enseignait sa philosophie.

Quelques mois, on va célébrer le vingtième anniversaire de la mort de Sartre, survenue à l'hôpital Broussais le 21 avril 1980. On ne sait pas si la commémoration sera cérémonie de nouveaux honneurs ou de nouvelles retrouvailles. Elle est, à ne point douter, un genre assez sartrien, qu'elle soit occasion d'ériger des statues ou de les abattre. De son vivant Sartre a été tour à tour porté aux nues et voué aux gémonies, sinon insulté par une nul autre penseur ne l'a été. Et qu'existent, même dans la «réception» des œuvres, une alternance, des hauts et des bas, les *corsi* et *ricorsi* dont parlait

Giambattista Vico, on devrait probablement assister à un «retour» de Sartre, voire à une réhabilitation, les années qui ont

suivi sa mort ayant été celles de la mésestime de l'écrivain et de la critique du philosophe.

Ne manqueront pas, en tous cas, les occasions de débat, comme on dit, dans la mesure où, en vue de cette commémoration, est prévue la parution d'un nombre considérable d'ouvrages sur Sartre. Devrait bientôt paraître, par exemple, *La Lettre à Mathilde sur Jean-Paul Sartre* (Hachette poche) de Jeanette Colombel, dont on réédite aussi une *Œuvre aux mille têtes* et *Un homme en situation*, en un seul volume, Sartre (Le Livre de poche), précédé d'une lettre de Gilles Deleuze. Mais aujourd'hui même — nous y reviendrons — arrivent en librairie *l'Adieu à Sartre* (Plon), une sorte d'essai autobiographique dans lequel Michel-Antoine Burnier rassemble les souvenirs des années passées en compagnie de l'auteur de *la Nausée*, les *Trois Aventures extraordinaires de Jean-Paul Sartre* (Gallimard) d'Olivier Wickers, jeux de la biographie et de l'imaginaire sur «trois Sartre, et une seule passion, toute une vie pour savoir ce qu'écrire veut dire», ainsi que *la Cause de Sartre* (PUF) de Philippe Petit, et le *Siècle de Sartre*, une «enquête philosophique» de Bernard-Henri Lévy. Lequel donne le ton en partant dans son prologue de «Sartre comme un temps déplié, Sartre ou le rendez-vous de toutes les façons de traverser le siècle, de s'y perdre, d'en conjurer les pentes sombres — et de s'engager, maintenant, dans le suivant».

ROBERT MAGGIORI